

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

PARCOURS DE L'EXPOSITION

REFAIRE
P
H
L
I
P
P
E

SURFACE
R
I
H
A
R
D

REFAIRE SURFACE
PHILIPPE RICHARD
DU 18.01 AU 01.03.2015

Rencontre avec l'artiste
dimanche 15 février à 16 h

Déjeuner sur l'art
jeudi 29 janvier à partir de 12h15

Philippe Richard a fait ses études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il vit et travaille à Paris. Depuis 1992, son travail est exposé dans de nombreux pays.

Depuis 1997, les *Volumes peints*, les *Variables atmosphériques*, les *Bords du monde* et plus récemment les *Linéaires* ont été menés parallèlement à un travail plus centré autour de la question du tableau.

Cet artiste propose une œuvre protéiforme avec une préoccupation essentielle : la peinture et sa mise en espace (l'espace pictural aussi bien que l'espace d'exposition). Chaque exposition lui permet de présenter ses œuvres dans un autre contexte et de les reconsidérer spatialement. Certaines œuvres peuvent ainsi être occasionnellement tournées dans un autre sens ou associées à d'autres œuvres pour en modifier les enjeux.



4 I Le titre Refaire surface

Ce titre joue avec les mots. «Refaire surface» au sens commun du terme signifie : remonter à la surface comme le ferait un sous-marin. L'expression est souvent synonyme de « reprendre le dessus dans une situation délicate ».

Philippe Richard s'intéressant à la peinture, nous pouvons percevoir l'esprit réel du titre. La surface s'entend comme surface pouvant recevoir de la peinture. A la fois donc la surface de la galerie qui accueille les peintures mais également toute la diversité des supports servant de surfaces peintes par l'artiste.

Refaire surface réactive les interrogations du groupe artistique **Support surface**.



5 I La référence historique : Support surface

A la fin des années 1960, la mode est aux remises en question radicales, portant un regard critique sur l'œuvre et même sur le processus de création (les Américains lancent l'art minimal tandis que les Italiens inventent l'Arte Povera).

Une génération d'artistes français se retrouve sur la même longueur d'ondes pour «questionner la peinture». Si tout est art et l'artiste mort, que reste-t-il ?

A déconstruire. A «questionner» la peinture et sa pratique, à démonter le support et la surface d'un tableau pour en révéler la substance. Pourquoi pas en mettant à nu les éléments picturaux, la toile, le châssis, les pigments de couleurs ... Et, par voie de conséquence, à oublier les références à la personnalité de l'artiste, à sa biographie ou même à l'histoire de l'art. Interdire les projections mentales ou autres divagations oniriques du spectateur. Produire des œuvres neutres, sans lyrisme ni profondeur expressive.

Supports/Surfaces, né lors d'une première exposition en 1969, rassemblait les artistes **Claude Viallat**, **Bernard Pagès**, **Patrick Saytour**. Déjà, chacun d'entre eux a choisi sa propre stratégie artistique.

Viallat a inventé depuis 1966 son *gimmick* (une forme de haricot écrasé) qu'il répétera désormais partout, libérant également la toile du châssis et l'imprégnant de couleurs qui transparaissent sur l'envers.

Dezeuze découpe le châssis en lamelles de bois pour créer des environnements qui deviennent sculptures posées au sol ou objets installés au mur.

Saytour déborde le cadre du tableau, pratiquant pliages, assemblages, trouages et mises en boîte, tandis que Pagès le sculpteur utilise déjà des matériaux bruts comme le bois et la pierre.

Supports/Surfaces n'aura duré que quelques années. Le mouvement est considéré comme un des derniers grands mouvements des «avant-gardes» en France.



François Rouan



Daniel Dezeuze



Claude-Viallat

I L'exposition

Débordements

Ce qui frappe dans cette exposition, c'est la sensation de plein. L'espace semble encombré de peintures se présentant sous différentes formes. Depuis plusieurs années, les peintures de Philippe Richard quittent le tableau proprement dit, au profit d'un travail fait de volumes, de débordements, d'éléments proliférant dans l'espace d'exposition, du sol au plafond tout autant que sur les murs, et jusqu'à l'extérieur. Philippe Richard suppose que ses peintures se situent dans l'espace réel et plus uniquement dans l'espace bidimensionnel du tableau.

Espaces

Philippe Richard reconsidère l'espace pictural aussi bien que l'espace d'exposition et propose ainsi de s'intéresser aux différentes dimensions de la peinture. La Galerie municipale n'est plus seulement un écrin recevant les œuvres, elle participe activement à l'œuvre en train de se faire et en devient le fond, le support actif. En s'appuyant sur les murs et les piliers, en se déployant dans l'espace d'exposition, les œuvres trouvent ici une intégration spécifique et des imbrications particulières offrant un nouvel éclairage et un nouvel axe de lecture.

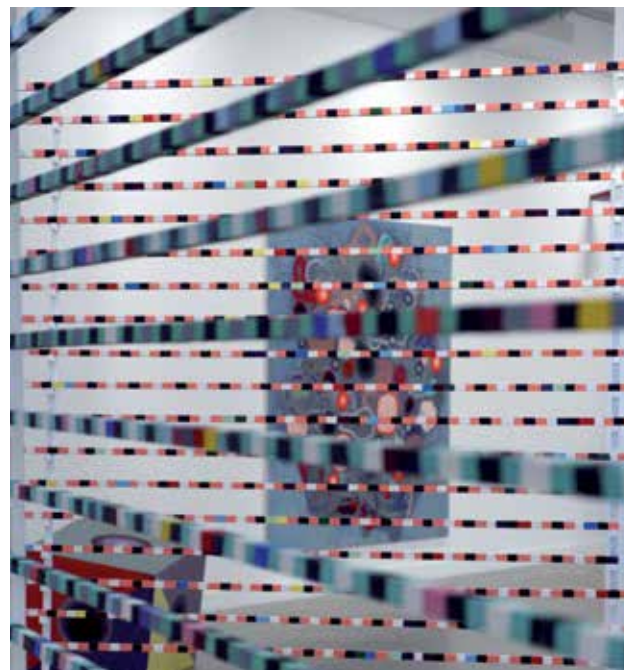


Volumes

Grâce au volume et à la superposition, l'artiste nous ouvre d'autres visions possibles. Si nous nous approchons et que nous nous déplaçons devant les œuvres, nous apercevons un jeu complexe de découvertes permanentes entre le volume et le plan, l'horizontale et la verticale, le plein et le vide.

Philippe Richard profite également des œuvres en volumes pour créer des jeux d'ombres et des découvertes des jeux de couleurs et motifs se dévoilant successivement sur les différentes facettes lorsque l'on se déplace autour.

Ainsi les œuvres de la salle intermédiaire (où se trouve le bureau d'accueil) nous proposent un jeu subtil de couleurs, de perspectives et d'ombres. Que ce soit les cubes (l'un au mur, l'autre au sol) et leurs ombres structurées et les couleurs différentes sur chaque face, ou les « nœuds » enchevêtrements aléatoires de baguettes présentant des ombres complexes.



Certaines structures ont la particularité d'être comme contaminées par la peinture. Quelque chose de viral qui se répand de manière aléatoire ou au contraire très ordonné.

Des coulures, des taches, des formes se présentent à nous comme des organismes microscopiques agrandis, des amibes, des molécules, des glandes ou pustules favorisant une perception organique.



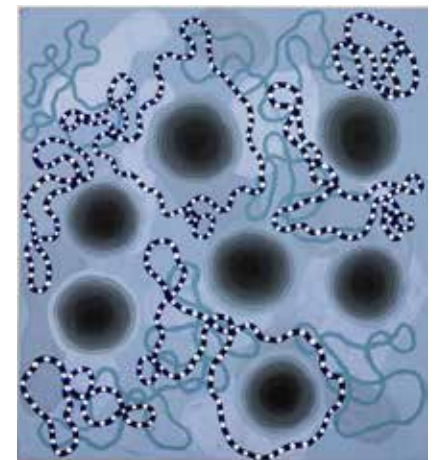
Par les formes et les couleurs paraissant brouillonnes, d'autres structures, nous entraînent dans un monde enfantin fait de casse-têtes, de fléchettes, de kaplas, de toupies, favorisant l'appréhension d'équilibres instables. Des œuvres plantées dans le mur, posées sur la pointe, d'autres en suspension, ou encore empilées de manière précaire nous interpellent.

Nous essayons de comprendre la construction complexe de labyrinthes fait de baguettes entremêlées parfois de manière aléatoire.



Philippe Richard s'amuse à créer des effets optiques. Il nous propose des structures géométriques architecturées qui semblent cacher une multitude de formes mouvantes qui se dévoilent lorsque nous nous déplaçons.

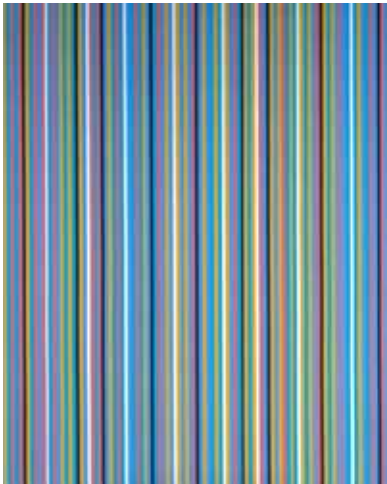
Il propose également des formes arrondies dont l'effet de volume est basé sur le contraste concentrique d'une même teinte (ou de deux teintes) du plus foncé au plus clair ou du plus clair au plus foncé. Des successions de points contrastés (noir et blanc) donne une illusion de mouvement lorsque nous nous déplaçons devant l'œuvre.



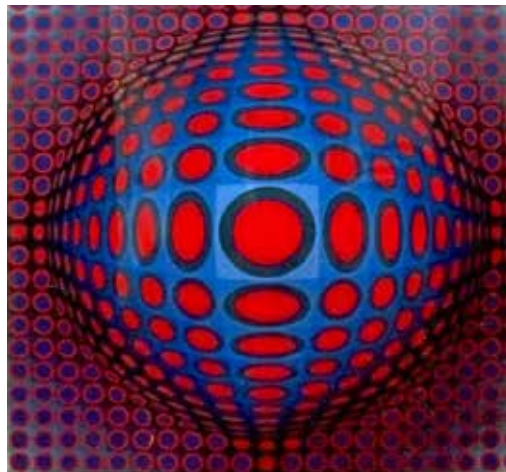
L'art cinétique et optique est un courant artistique qui joue avec la perception visuelle de l'observateur. Il est fondé sur les illusions d'optique, l'esthétique du mouvement, la vibration rétinienne et sur l'impossibilité de notre œil à accommoder simultanément le regard à deux surfaces colorées violemment contrastées (certaines couleurs «vibrent» lorsqu'elles sont appliquées les unes contre les autres).

Dans la démarche Op art, l'illusion optique est rendue par la répétition de champs de couleur jouant avec le contraste simultané et par l'enchaînement organisé d'éléments graphiques entrelacés donnant l'effet d'une œuvre changeante et mouvante au spectateur. En sculpture Les artistes ont recours à des éléments mobiles ou fixes devant lesquels le spectateur doit circuler

Les principaux représentants de l'Op Art sont : Victor Vasarely, Bridget Riley, Jésus Soto, Cruz Diez, Julio Le Parc et Youri Messen-Jaschin



Bridget Riley
achean, 1981



Victor Vasarely
Vega 200, 1968



Jesus Rafael Soto
Penetrable

Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc, François Morellet, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral se passionnent pour l'art construit et le cinétisme sous formes de structures instables.

Ces artistes opto-cinétiques se sont réunis pour créer un collectif : le **Groupe de Recherche d'Art Visuel**.

Le spectateur doit devenir acteur et l'art interactif et ludique. Selon les déclarations du Groupe en 1963, les propositions esthétiques interactives et ludiques ont pour objectif, à longue échéance, de créer une situation entièrement nouvelle dans laquelle l'œuvre d'art deviendrait une «proposition plastique» représentant une recherche ouverte.

De son côté, le spectateur deviendrait doublement actif : non seulement il serait mis en contact direct avec l'œuvre mais il participerait de l'activité des autres spectateurs.

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Viollet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Christophe Hazemann

médiation & production

Céline Vacher

communication & administration

Romain Metivier

régie des expositions & de la collection

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Accès Transports en commun
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)
Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



 **vitry**-sur-seine